

Savez-vous pourquoi Godard vous a choisie pour Sauve qui peut (la vie), sorti en 1979 ?

Non. Il est venu me voir avec un long synopsis. Il était adorable, discret, simple. Et j'ai lu ces quelques pages que j'ai trouvées très belles : il y avait la trajectoire des trois personnages, pas de dialogues. Je suis arrivée tôt sur le tournage : Jean-Luc voulait faire des essais sur mes scènes à bicyclette en 35 mm et en vidéo.

Il était passionné par la technique, l'image, le cadre. Il mettait sans arrêt en concurrence ses deux chefs opérateurs, ça mettait une pression pénible entre William Lubtchansky et Renato Berta. Et il me répétait que, si j'avais été une vraie actrice, je serais venue en vélo...

Mais j'ai aimé ce tournage et j'aime le film. Godard vous vole des choses et j'adore ça. Dans les scènes de vélo au ralenti, ou dans la bagarre avec Dutronc qui ressemble à une scène d'amour, il y a des détails que je n'ai absolument pas contrôlés et qu'il a saisis.

Godard était plus dans l'improvisation que Truffaut ?

Sur *Sauve qui peut (la vie)*, nous étions tous convoqués à 8 heures tel jour, nous étions maquillés, habillés, et puis quelqu'un venait nous dire que, finalement, on ne tournait plus... Ça a duré cinq ou six jours. Je pense que Godard attendait que nous soyons dans un état de disponibilité totale.

J'avais probablement au départ trop de tension, trop d'énergie, alors qu'au cinquième ou au sixième jour, tout ça était retombé comme un soufflé. Quand on a commencé, j'étais totalement disponible. Il se peut que ça ait l'effet inverse chez d'autres acteurs, mais sur moi, pour ce film comme sur *Détective*, en 1984, ça a fonctionné : il m'a mise dans le climat suisse.

La Nuit américaine est le film qui a vu naître des échanges acerbes entre Truffaut et Godard sur leurs visions du cinéma et a consommé leur rupture. Comment avez-vous vécu cela ?

C'est peut-être une des raisons pour lesquelles Godard m'a choisie ? Mais il ne l'a pas exprimé, et je n'ai pas voulu savoir. Je n'ai jamais été avide des ragots, des secrets derrière les films... Ce que je peux vous dire, c'est que Truffaut, quand il a su que je tournais avec Godard, était très content pour moi, et que Jean-Luc ne m'a jamais dit du mal de François.

Parlaient-ils de l'époque des Cahiers du cinéma et de la Nouvelle Vague ?

Non. Tous deux étaient dans le présent des films qu'ils tournaient. Ils m'ont beaucoup appris, ils m'ont mis la barre haut. François est mort trop tôt, et, de temps en temps, je passe un coup de téléphone à Jean-Luc...

(L'Éléphant n°18)